

Un solstice mouvementé

Les premiers flocons étaient tombés deux jours plus tôt, pour le plus grand bonheur des enfants du refuge qui ne se lassaient pas de patauger dans la neige. Les gardiens, eux, partageaient des sentiments plus mitigés à l'égard du grand manteau blanc qui s'était abattu sur Eel. Ceux qui avaient la chance de rester bien au chaud pour rédiger les rapports profitaient de l'ambiance festive instaurée par l'arrivée du solstice, à grand renfort de chocolats chauds et de confiseries habilement cachés sous les uniformes lorsque leurs supérieurs passaient dans les couloirs. Ceux qui étaient en patrouille, ou chargés du déblayage des allées, quant à eux, ne se privaient pas de ronchonner auprès de qui voulait bien les écouter.

Néanmoins, les esprits étaient à la fête. En cette période, la garde était rarement surchargée, et cette année ne faisait pas exception. On comptait sur les doigts d'une main les gardiens envoyés en opération extérieure, le froid agissant sur les criminels comme une potion de sommeil sur les enfants survoltés. D'ailleurs, si les prisons étaient pleines, c'était surtout d'âmes en peine qui cherchaient un endroit où dormir au chaud : il n'y avait jamais autant de voleurs pris la main dans le sac ou d'ivresse sur la voie publique que lors de la saison froide. Bien sûr, Miiko Ain'Prodotis, la cheffe de la garde d'Eel, n'était pas dupe. Les brigands amateurs étaient remis dehors aux premières lueurs de l'aube, avec la certitude de les revoir quelques jours plus tard.

Si beaucoup de gardiens profitaient de leur temps libre pour se rendre au marché et acheter quelques douceurs, ou des cadeaux pour la fête du solstice, il y avait quelqu'un que l'effervescence annuelle n'atteignait pas. Juché sur un bureau encombré de parchemins à moitié tâchés d'encre, un jeune homme laissait son regard doré dériver vers l'unique fenêtre de la salle réservée aux Lames Obscures de la Garde de l'Ombre. Derrière la vitre sur laquelle s'écrasaient de gros flocons de neige, il savait qu'un joli rossignol s'était laissé absorber par son travail, et ça n'était pas pour arranger ses affaires. Niroya soupira en agitant sa queue. Il aurait préféré que cette fichue cargaison de bébés Sowige arrive avec une semaine de retard... Pour une fois, les Purrekos étaient bien trop efficaces à son goût. Et dire qu'il avait prévu d'emmener sa belle colombe sur le marché, de lui acheter des sucres d'orges et des couronnes de pins, de profiter du froid pour se réchauffer autour d'un jus épicé et de justifier une ou deux étreintes en accusant les flocons de le faire frissonner... Le brownie poussa un soupir dépité, avant de se laisser aller en arrière sans aucun remord pour les parchemins déjà froissés. Convaincre Ayorin de l'accompagner ne serait pas une sinécure, il lui faudrait redoubler d'inventivité. Et ça, c'était uniquement si son imbécile de capitaine ne lui mettait pas des bâtons dans les roues ! Le visage de Niroya se tordit d'une grimace à la simple évocation de Nevra. Quelle idée avait eu sa mésange de tomber dans les bras de cette sangsue décérébrée, de ce séducteur sans cœur, avec son sourire d'imbécile heur...

— Je peux savoir ce que tu fabriques ?

Occupé à maudire son capitaine, Niroya sursauta quand la main de celui-ci s'abattit à côté de sa tête. Le brownie se redressa à demi en frottant son oreille, une moue agacée sur les lèvres.

— Pas grand-chose, ça nous fait visiblement un point commun, susurra-t-il.

Nevra se pinça l'arrête du nez pour évacuer la frustration qui menaçait de le déborder. L'insolence du brownie, qui frôlait régulièrement l'insubordination, mériterait d'être récompensée par des travaux d'intérêt général, mais Nevra n'avait ni le temps, ni l'énergie de s'en occuper. La fin de l'année lui laissait toujours une quantité infernale de choses à faire, Niroya se positionnait donc tout en bas de sa liste.

— Tes rapports ne vont pas s'écrire tous seuls, lâcha le capitaine de l'ombre. Dépêche-toi, au lieu de regarder la lune.

— Pourquoi il n'y a qu'à moi que vous faites une remarque ? se plaignit le brownie. Smaragd non plus n'écrit pas ses rapports !

L'intéressé, un gardien qui le dépassait d'une bonne tête, releva ses yeux bicolores pour lui adresser un regard morne, tandis que Nevra ébouriffait ses cheveux sombres pour masquer son agacement.

— Si tu mettais autant d'énergie à faire ton travail qu'à surveiller celui des autres, tu serais drôlement plus efficace, grogna-t-il. Au travail, tous les deux, ne m'obligez pas à vous envoyer assister le second Blackwave.

La menace fit grimacer Niroya, qui ne se mit pas pour autant en action. Il attendit que son capitaine lui tourne le dos pour marmonner un *sangsue* qui tira un soupir à Nevra, avant de se rallonger sur le bureau une fois le vampire sorti. Au détour de ses réprimandes, Nevra lui avait donné une idée, et il devait désormais réfléchir au moyen de la mettre en œuvre...

Caché derrière une pile de dossiers, Nevra profita d'être seul dans son bureau pour ouvrir un tiroir et en sortir une boule à neige. A l'intérieur, deux petits personnages animés faisaient du patin à glace sur un lac gelé, et il sourit en imaginant la nuit qu'il allait offrir à sa bien-aimée. Réfugiée en haut du fauconnier depuis l'aube, Ayorin était absorbée par ses Sowiges. Nevra avait bien tenté de l'inviter à déjeuner, sans grand succès : la belle gardienne avait répondu d'un vague grognement, et il avait mangé seul à la cantine. Il doutait même qu'elle daigne descendre pour dormir avec lui. Quand Ayorin avait une idée en tête, il était difficile de la faire changer d'avis. Qu'à cela ne tienne ! Nevra la laissait avec ses familiers, mais sa séraphine n'aurait pas le choix que de l'accompagner quand il viendrait la chercher demain soir. Nevra n'hésiterait pas à l'enlever s'il le fallait. Les Sowiges survivraient une nuit sans leur bienfaitrice, et lui profiterait de sa compagne pour la nuit la plus longue de l'année.

— Si j'étais cette boule à neige, j'aurais peur que tu me dévores.

Nevra sursauta en cachant vivement la boule dans le tiroir, tandis qu'un rire semblable à un chuintement se faisait entendre. La gardienne qui émettait ce son désagréable se jucha sur un fauteuil, en une parfaite imitation de Niroya, et entreprit de se tailler les ongles avec un petit couteau.

— Je peux t'aider ? demanda Nevra.

— Quelqu'un doit s'occuper du déblayage de la grande place, indiqua la gardienne.

— Et donc ?

Elle lui adressa un sourire froid, avant de lui jeter un petit objet métallique. Nevra le rattrapa au vol. Il s'agissait d'une clé en fer forgé, à laquelle on avait rajouté un petit nœud rouge agrémenté d'un cœur en papier plié. Nevra arquait un sourcil désabusé : le ruban n'était pas prévu au programme...

— C'est très mignon, fit-il.

— C'est une idée d'Ecaille, répliqua Maya Blackwave en quittant son perchoir. Ton chalet est réservé, amuse-toi bien avec mes rapports. Et trouve quelqu'un pour déblayer la grande place, *capitaine*.

— Pour une fois que tu n'as à tuer personne, plaisanta Nevra en rangeant la clé.

Le silence qui plana le fit se raidir. Pris d'un doute, Nevra releva la tête et constata que Maya avait déjà disparu. En poussant un juron, le capitaine de l'ombre bondit de sa chaise et ouvrit brutalement la porte, avant d'interpeller la gardienne dont la silhouette longiligne s'éloignait dans le couloir.

— Maya, tu n'as tué personne pour obtenir cette clé, n'est-ce pas ? s'enquit-il en accentuant les derniers mots.

— Tu n'as jamais précisé par quels moyens tu souhaitais obtenir ta réservation, remarqua l'intéressée sans se retourner.

— Pitié, dis-moi que personne n'est mort dans ce chalet... geignit Nevra. L'idée, c'est une soirée romantique, un moment sympathique, s'il y a du sang sur les murs, ça ruine un peu le concept !

Quelques gardiens s'étaient arrêtés pour écouter, mais Nevra était bien trop focalisé sur Maya pour les remarquer. La gardienne cessa de marcher, resta immobile une seconde, puis se tourna à demi pour lui offrir l'une de ces grimaces terrifiantes dont elle avait le secret.

— Personne n'est mort, susurra-t-elle.

— L'Oracle soit lou... commença Nevra.

— Dans le chalet, précisa Maya.

Nevra blêmit, et la gardienne s'éloigna dans un chuintement désagréable, qui tira un frisson à toutes les personnes présentes. Le capitaine de l'ombre retourna dans son bureau d'un pas

lourd, jeta un regard mauvais à la clé, et l'enfouit tout au fond de sa poche. Tant pis pour le chalet, il trouverait autre chose...

Les pépiements des Sowiges se mêlaient au crépitement des flocons sur le toit du fauconnier. Parce qu'elle ne craignait pas le froid, Ayorin n'avait pas pris la peine de s'encombrer d'un manteau. Ses longs cheveux noirs formaient une cape dans son dos, et la bise qui se frayait un chemin autour d'elle faisait voltiger quelques mèches autour de son visage concentré. Les bébés Sowiges nécessitaient du temps : depuis leur arrivée, Ayorin n'avait quitté sa tour que deux fois, et uniquement pour chercher du matériel. Elle s'était frayé un chemin dans le marché bondé en maudissant le solstice qui la ralentissait, et n'avait même pas daigné saluer les collègues qui lui avaient proposé un chocolat chaud. A peine sortie était-elle donc revenue, et les petits familiers à nouveau surveillés de près. L'un d'eux était arrivé avec une aile tordue. Ayorin lui avait donc fabriqué une petite attelle, et elle lui prêtait une attention toute particulière. L'obsidienne piocha distraitement dans le bol de gâteaux secs qu'elle avait chipé dans la réserve. Son dernier repas complet remontait à bien trop longtemps pour son estomac capricieux, mais elle craignait de s'absenter. Pénétrer à l'intérieur des locaux de la garde signifiait risquer de rencontrer un collègue trop bavard, de tomber sur Nevra ou Niroya à qui il était impossible de refuser un moment en tête à tête, ou pire, de se faire attraper par le second Blackwave qui n'hésitait pas à redonner ses corvées aux gardiens qu'elle trouvait sur son chemin. Or, Ayorin n'avait le temps pour aucune de ces activités, même si son amoureux lui manquait beaucoup. Niroya également, d'autant que ses petites taquineries auraient permis de faire passer le temps, qu'elle trouvait parfois un peu long, surtout quand les Sowiges dormaient.

Un regard dehors lui apprit que la neige s'était un peu calmée. La nuit commençait à tomber, et la garde devait s'animer. La fête du solstice était toujours magnifique, avec ses brasiers colorés, ses conteurs, ses danses et le traditionnel échange de cadeaux. Avec tout ça, elle avait complètement oublié d'en trouver un pour Nevra et Niroya. Tant pis : elle se rattraperait une fois les bébés Sowiges hors de danger.

— Pas vrai, petite boule de plume ? murmura-t-elle en caressant un bec. Si ça ne tenait qu'à moi, je vous emmènerais dans ma chambre, mais Nevra ne sera pas d'accord de partager.

— Ça, c'est bien vrai.

Ayorin sursauta alors que deux mains venaient lui cacher les yeux. Quelqu'un enfouit le nez dans son cou pour y déposer une série de baisers chastes, et elle émit un petit rire pour camoufler le rougissement de ses joues.

— Nevra, je travaille ! protesta-t-elle.

— Plus pour longtemps, ronronna le vampire.

Il libéra ses yeux et Ayorin renversa la tête en arrière pour qu'il puisse l'embrasser délicatement. Nevra plongeait un instant dans les prunelles dorées. Il aurait aimé s'y noyer

pour ne plus jamais avoir à regarder d'autres soleils que ceux qui brillaient au creux des yeux d'Ayorin. Leur baiser fut doux, et il y transmit tout l'amour qu'il ressentait pour elle. Quand il la relâcha, sa belle quémанда une autre étreinte, avant de s'écarter pour retourner à ses bestiaux.

— Tu ne vas pas passer le solstice ici, le réprimanda-t-elle. Tu adores la fête...

— Elle n'a pas le même goût sans toi, balaya Nevra. Et à ce sujet, tu ne passeras pas le solstice ici non plus.

— Nevra, je ne peux pas laisser...

— Les encas à plume tous seuls, je sais, grimaça le vampire.

Elle lui adressa un regard las, tandis que le vampire haussait les épaules. Il n'était pas un grand adepte des familiers, et en plus, ceux-là lui volaient sa compagne.

— Toujours est-il que j'ai trouvé quelqu'un pour te remplacer, indiqua-t-il. Pour ce soir, et uniquement pour ce soir, mademoiselle Ayorin, vous allez être...

— Ayo ! Oublie les Sowiges, petit rossignol, j'ai une surprise pour toi !

Lorsque Niroya bondit dans le fauconnier, l'air amoureux de Nevra devint aussi glacial que la neige. Le brownie s'immobilisa et ses yeux dorés se plissèrent, alors que sa queue fouettait l'air avec agacement.

— Ben voyons, regardez qui m'a devancé, grinça-t-il.

— Tu as fini tes rapports ? ironisa Nevra.

— Mon service est terminé, susurra Niroya.

— Ce n'était pas la question.

— C'était ma réponse.

— Je ne sais même pas pourquoi je t'accepte encore dans ma garde. Tu n'es qu'un bon à rien...

— Tel capitaine, tels gardiens !

— Ça suffit !

Ayorin se redressa brutalement, effrayant au passage les bébés Sowiges qui poussèrent des piailllements de protestations. La séraphine se tourna vers les deux compères, alors qu'une paire d'ailes bleues se déployaient dans son dos sous l'effet de la colère.

— Sortez d'ici immédiatement ! s'exclama-t-elle. Je n'ai pas la tête à écouter vos querelles, vous savez très bien que je suis occupée !

— Mais, Rossignol, je voulais t'emmener regarder les étoiles ! geignit Niroya.

— Elle se fiche des étoiles, tu l'as entendu ? siffla Nevra avec humeur. Laisse-là tranquille !

— C'était aussi valable pour toi, Nevra.

Inflexible, Ayorin leur désigna la sortie et, penauds, les deux hommes trainèrent des pieds en redescendant les escaliers. Une fois seule, la séraphine rassura les Sowiges, puis passa une

main lasse sur son visage. Nevra et Niroya parviendraient-ils un jour à s'entendre ? Elle aurait aimé qu'ils soient amis, tous les deux, mais elle savait que ce souhait était vain. Les sentiments que Niroya s'efforçait de cacher ternissaient sa relation avec le capitaine de l'ombre, et Ayorin n'avait pas le cœur de le lui reprocher. Malgré elle, sa gorge se serra et elle essuya furtivement une larme à son œil. La fatigue et l'anxiété accumulées la rendaient sensible... Ou peut-être était-ce finalement l'idée de passer le solstice seule. Ayorin renifla, puis secoua la tête. Les Sowiges avaient besoin d'elle, il fallait qu'elle se concentre.

Alors, quand des pas se firent entendre dans l'escalier, elle se composa un air sévère, prête à mettre dehors l'importun qui venait encore la déranger. Quelle ne fut pas sa surprise de voir apparaître Nevra, suivit de Niroya dont la moue tordue témoignait des efforts qu'il faisait pour être là.

Un panier et une couverture à la main, le vampire sourit timidement à sa belle, puis lui désigna le toit du fauconnier.

— Ce n'était pas exactement ce qui était prévu, mais accepterais-tu de venir observer les étoiles avec moi... je veux dire avec nous ? Il y a de quoi manger, et *il* a des lanternes hivernales qui tiendront les bébés au chaud.

— S'il-te-plaît ? ajouta Niroya avec un air suppliant.

Ayorin hésita, puis, finalement, laissa la colère ruisseler pour laisser place à la joie de se trouver en compagnie des deux personnes qu'elle aimait le plus au monde.

S'installer sur le toit fut rapide. Nevra étendit une couverture au sol, Niroya déposa trois lanternes hivernales autour d'eux, et bientôt, une douce chaleur les enveloppa. Ayorin garda les bébés Sowiges à portée de main, et elle s'assura qu'ils n'aient ni trop chaud, ni trop froid. Au-dessus d'eux, un plafond d'étoiles décorait le ciel, formant un tableau magnifique dont elle peinait à détacher les yeux. Adossée au buste de Nevra, dont le pouce traçait des motifs sur la peau de ses bras nues, Ayorin se perdit dans l'immensité du ciel. A côté d'elle, Niroya contenait sa jalousie avec brio, et pour le récompenser, elle profita que son compagnon se soit assoupi contre son dos pour attraper la main du brownie et la presser dans la sienne.

Enveloppés de silence, ils se laissèrent emporter par le solstice et la fête qui résonnait en contrebas. Là, Ayorin songea qu'il lui serait impossible de choisir, mais que dans des instants comme ceux-là, elle se disait qu'elle n'avait pas besoin de le faire. Elle pourrait vivre avec Nevra et Niroya à ses côtés, car comme elle ne pouvait se passer d'eau et de nourriture, elle était incapable d'imaginer une vie sans eux.

— Joyeux solstice, souffla-t-elle au ciel qui l'observait paisiblement. Et puisse l'année qui arrive nous apporter autant de bonheur que celle qui s'achève.

Et comme pour lui répondre, le ciel fit tomber une nuée de flocons sur Eel, rendant magique le spectacle qu'il leur offrait.

PS : Un très joyeux Noël à toi, en espérant que le voeu t'ai plu <3

MayaShiz